

TAMBIÉN LA LLUVIA

Icár Bollaín - Espagne/Mexique/France - 2010 - (104min)

Icár Bollaín, du talent à revendre

Après avoir exploré le métier de comédienne, Icár Bollaín passe en 1995 à la réalisation. Ses différents films *Hola ¿estás sola ?* (1995), *Flores de otro mundo* (1999), *Te doy mis ojos* (2004) et *Mataharis* (2008)- sont salués par la critique en Espagne comme à l'étranger. Sa cinquième œuvre, *También la lluvia*, écrite par Paul Laverty -scénariste habituel de Ken Loach et compagnon de la réalisatrice- est le film choisi par l'Espagne pour représenter le pays aux Oscars cette année.

Leur or jadis, aujourd'hui leur eau...

También la lluvia est construit suivant le procédé de la « mise en abyme », qui consiste à raconter une histoire à l'intérieur de l'histoire. Le film raconte en effet le tournage d'un autre film qui se trouve être en quelque sorte le reflet du premier : une équipe de tournage espagnole réalise en Bolivie un film sur la Conquête de l'Amérique et sur les exactions commises par les conquistadors espagnols à l'encontre des Indiens, lorsqu'éclate une révolte populaire liée à la privatisation de l'eau potable. La quête de l'or menée au XVI^{ème} siècle par les Espagnols sur les terres américaines fait alors écho au problème de la gestion de l'eau aujourd'hui. Le parallèle établi dans le film entre l'or et l'eau grâce à cette mise en abyme sert ainsi à mettre en exergue l'exploitation dont sont victimes les populations indigènes depuis la découverte de l'Amérique en 1492.

Art engagé/vs/Art pour l'Art

Le film d'Icár Bollaín renvoie aux débats théoriques et esthétiques du XIX^{ème} siècle autour de la notion d'utilité de l'art. A l'opposé de la conception de l'*Art pour l'Art* qui n'envisage que l'émotion esthétique suscitée par une œuvre et affirme que, le seul but étant la beauté, l'art n'a pas à être utile, les défenseurs de l'art engagé considèrent l'art comme une arme mise au service d'une cause. L'art engagé participe donc, en tant que forme d'expression, à la vie intellectuelle d'une époque, avec ses conflits et ses partis pris. L'artiste, qu'il soit écrivain, peintre ou cinéaste, suite à la prise de conscience d'une injustice, défend alors ses valeurs et affirme ses idées.

Icár Bollaín, qui déplorait il y a peu dans les colonnes du quotidien EL PAÍS que « *trop de films ne parlent de rien* », soulève justement la question de l'engagement de l'artiste en confrontant l'équipe de cinéma espagnole à un dilemme : est-il plus important de terminer le tournage d'un film consacré au récit d'une injustice ou de s'impliquer auprès d'un peuple victime d'une oppression séculaire ?... Le débat est ouvert.



La guerre de l'eau aura lieu !

L'eau potable est une ressource rare qui couvre seulement 2% des ressources totales de la planète en eau. Elle est inégalement répartie et consommée. En 2011, 1 milliard de personne n'a pas accès à l'eau potable. Et la situation ne va pas en s'arrangeant. L'eau devrait être un bien commun mais les multinationales la commercialisent depuis longtemps. Dans les pays du Sud, ces accords commerciaux se traduisent bien souvent par la corruption des politiciens dans un système mafieux. Fin 1999, le gouvernement bolivien, associé à la multinationale Bechtel, a procédé à la privatisation de l'eau de la région de Cochabamba (3^{ème} ville du pays) avec l'aval de la Banque Mondiale, en augmentant les tarifs de plus de 50%. Le mouvement de résistance de Cochabamba que retrace *También la lluvia* (janvier et février 2000) est l'événement social qui signe le début de la guerre de l'eau dans le monde. Citoyens du monde, veillons à fermer les robinets et continuons à encourager nos enfants à économiser ce bien précieux qu'est l'eau!